



PHOTOS : MMAQ

L'ENCLUME : Madame Claire Kusy, directrice du Centre des métiers du cuir de Montréal, bonjour. Quelles sont les débouchés au Québec pour les finissants du centre?

CLAIRE KUSY : Il y'a plusieurs manières de voir. D'abord, la maroquinerie n'est pas un métier traditionnel au Québec...

C'était plutôt la fourrure ?

Oui, la fourrure, mais aussi le métier de chausseur. Il y a eu un immense travail dans ce centre, depuis plus de 20 années, afin de faire connaître la maroquinerie, les artisans et ouvrir ainsi d'autres horizons. Pour en venir aux débouchés, des finissants partent en industrie, donc pas forcément le métier d'artisan. Par contre, ils prennent de l'expérience et font surtout du prototype. D'autres, qui ont sans doute le sens de l'entrepreneuriat et qui veulent relever le défi démarrent leur propre entreprise et arrivent à trouver leur clientèle. Certains se regroupent dans une sorte de coopérative. Il y a trois éléments qu'il faut prendre en compte : faire du nouveau (sacs, accessoires faits sur mesure), la restauration ou la réparation des objets en cuir.

Est-ce que les diplômés qui veulent se lancer à leur compte sont soutenus par des programmes ?

Il y a effectivement des programmes à cet effet. Je cite le Conseil des métiers d'art du Québec qui offre des programmes de soutien. De notre côté, on a un service de référence qui fonctionne bien. Notre ancienne directrice, madame Diane Tremblay, a fait un travail fabuleux. C'est grâce à elle qu'on a de plus en plus de relève. Comme on offre une formation complète,

nos étudiants arrivent à trouver des emplois en Europe, car ils sont capables de pratiquer le métier de A à Z. Ici, ce n'est pas une formation concentrée sur un seul aspect du métier, mais bien plus complète. Quand je dis de A à Z, c'est la conception, la création, la production et ensuite être capable de vendre.

J'ai vu de très beaux produits exposés. Par contre, on ne les trouve pas dans le commerce...

C'est un long travail. Il faut vraiment avoir un grand sens de l'entrepreneuriat. Les étudiants sont jeunes encore. Certains se lancent dans la bataille, et d'autres préfèrent acquérir de l'expérience d'abord en travaillant dans l'industrie. Parmi des étudiants que j'ai connus ici, certains sont aujourd'hui établis à leur compte.

Ils ont lancé leur marque ?

On apprend ici le métier dans toutes ses facettes techniques. Souvent, des sortants collaborent avec des Designers, font des prototypes. Ils se forment...

La maroquinerie produite au Québec se vend davantage ici, ou faut-il aller plutôt aux États-Unis par exemple ?

Pour le moment, c'est le marché local. Mais c'est vrai que récemment j'ai entendu parler de finissants du centre qui commencent à vendre leurs produits aux États-Unis en utilisant l'outil internet. Ce canal de distribution sied bien à la nouvelle génération qui a grandi avec les technologies de l'information.





Exposition au Musée des maîtres et artisans du Québec.



Le métier de la maroquinerie attire-t-il de plus en plus de jeunes au Québec ?

Moi je dirais oui ! Le public commence à savoir des choses sur la bonne qualité des produits. Ils font la distinction dans les produits fabriqués en Chine. Ils veulent être plus responsables dans leurs choix; dès lors ils se tournent vers la relève d'ici qui travaille le cuir.

Il est vrai que c'est une vision, qu'on doit davantage développer et encourager la production locale.

Il faut reconnaître qu'on ne peut pas à l'heure actuelle se mesurer au *made in China* où la main-d'œuvre est disponible en plus d'être payée dérisoirement. Dans notre école, on apprend le métier du haut de gamme. En 1^{ère} année, tout est fait main : coupe, gabarit, couture, finition... C'est ainsi que font les grands maîtres en Europe, comme Hermès. On apprend à nos étudiants le top du top. Par la suite, s'ils veulent pratiquer le métier différemment, ils sont libres de le faire. Mais au moins, ils auront appris comment faire le meilleur. On leur offre tous les outils nécessaires. La polyvalence leur ouvrira beaucoup de portes. On n'est pas juste un centre de formation, car on fait aussi la promotion du métier. On représente les artisans du cuir.

Est-ce le seul centre du cuir au Québec ?

Je sais qu'au Québec, on est l'unique centre. Au Canada, je n'ai pas entendu parler d'une telle école...

En somme, c'est comme le Musée des maîtres et artisans du Québec qui est unique en son genre au Québec.

Absolument, c'est un très bon parallèle. Même aux États-Unis, je n'en connais pas. Au Centre, les artisans viennent utiliser nos

BIO-EXPRESS

Madame Claire Kusy est directrice générale du Centre des Métiers du Cuir de Montréal (CMCM) depuis le 1^{er} août 2011.

Détentrice d'une maîtrise en histoire de l'université de la Sorbonne et membre du barreau depuis 1998, elle est spécialisée dans la propriété intellectuelle. Ses responsabilités, comme chef d'une équipe de travail, lui ont permis de développer ses compétences en gestion des ressources humaines. La polyvalence de sa formation et ses intérêts pour les arts l'ont amené à s'investir davantage dans la pratique artistique. Au terme de son DEC en technique de métiers d'art, option maroquinerie, elle a complété une formation en design et confection de chaussures au Cordwainers du London College of Fashion. Cette dernière expérience lui a confirmé la qualité des enseignements reçus dans le DEC en maroquinerie. Désireuse de poursuivre l'excellent travail accompli par la direction précédente et le corps enseignant, elle compte mettre tout en œuvre pour faire rayonner la maroquinerie et les artisans du Québec.

CENTRE DES MÉTIERS DU CUIR DE MONTRÉAL

911, rue Jean-Talon Est, # 108, Montréal (Qc), H2R 1V5
Tél. : (514) 270-1336, Téléc. : (514) 270-0429
ecolecuir@cmcm.qc.ca
<http://www.cmcm.qc.ca>

ressources matérielles. On leur offre des services, comme l'amincissement du cuir, le système de «clicker» (découpage avec les emporte-pièce), les machines à coudre, les machines à parer... Beaucoup de clients du milieu de l'industrie viennent aussi pour ces services.

Comment se font les cours, entre vos locaux, ici sur la rue Jean-talon Est et le Cégep du Vieux-Montréal ?

Tous les cours de maroquinerie se donnent ici ; tandis qu'au Cégep du Vieux-Montréal, il y a des cours théoriques de création, histoire, dessin et couleurs ainsi que des cours sur l'entrepreneuriat, le démarrage d'entreprise et le marketing. Le Cégep donne l'opportunité aux étudiants des différentes filières (joaillerie, ébénisterie, impression textile, lutherie...) d'établir des contacts, de se réunir pendant les trois années de formation.

Le Centre expose chaque année au Musée des maîtres et artisans du Québec. Que tirez-vous de ces expériences ?

Dans les lieux magiques du musée, on a d'abord de la visibilité. C'est aussi une manière de célébrer les efforts des étudiants durant l'année, particulièrement les finissants. Le Musée des maîtres et artisans du Québec est le lieu approprié pour les exposants car ils se sentent à l'aise et valorisés. Ils en sont fiers. C'est un endroit spécial pour nos étudiants et pour nous. Et puis, vous êtes une super équipe !

Merci pour nous. Vous-même, madame Kusy, vous êtes devenue directrice du CMCM depuis peu. Quel est votre programme ?

Avec l'exceptionnel travail entrepris auparavant, il est clair que le but est de poursuivre cette dynamique. Personnellement, je





PLEINS FEUX

PLANÈTE CLAIRE KUSY CUIR



vais axer davantage sur la promotion, faire connaître le CMCM partout. Je voudrais faire de Montréal le centre de rayonnement du cuir. J'ai eu la chance d'aller en 2010 en Angleterre dans l'une des meilleures écoles de chaussure du monde, la Cordwainers, qui est associée au *London Collège of fashion*. J'ai constaté combien la formation que j'ai eue au CMCM était solide et complète, de même niveau que cette école de renommée mondiale.

Montréal est une ville qui renferme beaucoup de talents dans les différents métiers d'art. On a une position géographique, culturelle, sociale qui peut-être exploitée davantage.

Qu'est-ce qui vous a attirée dans ce métier ? Vous êtes diplômée en histoire de l'université de la Sorbonne, à Paris. C'était un talent caché ?

Caché (sourire)... sans doute. J'ai eu la chance de faire des études. Mais il est vrai que ma passion pour la chaussure était toujours présente. Je pensais faire ça plus tard, à la retraite. Néanmoins, j'ai commencé à chercher sur Google une école de la chaussure à Montréal. Sans résultat. Alors, j'ai mis les mots «cuir+montréal» et je suis tombé sur le site du Centre des métiers du cuir ! J'ai vu qu'il y'avait des cours du soir et... j'ai plongé à partir de 2002. Plus tard, avec l'appui total de ma famille, j'ai pris la décision de quitter le droit et de m'investir totalement. Je suis donc retournée aux études et j'ai complété en 2010 un DEC au Centre. J'ai appris que ma passion pour la chaussure était plus vaste et englobait le sac, les accessoires, le gainage... Tout le cuir. J'ai découvert un monde et des gens extraordinaires. C'est une communauté que je trouve exceptionnelle. Dans ce milieu, on ne se perd jamais de vue. C'est un très beau métier.

Entretien par NACER IZZA



Geneviève Gagné, étudiante (en haut).
Charlotte Gervais, finissante 2011 (en bas). Photos: CMCM



**L'hon. / The Hon. Stéphane Dion
député, M.P**



Saint-Laurent / Cartierville



750, boul. Marcel-Laurin, bureau 440 / suite 440
Saint-Laurent (Québec) H4M 2M4

Tél. / Tel. : (514) 335-6655 | Tlcpr / fax : (514) 335-2712

stephane.dion.cl@parl.gc.ca
www.stephanedion.liberal.ca

